

CARLOS SALEM

Le plus jeune fils
de Dieu

(Un évangile de bière-fiction)

roman traduit de l'espagnol
par Amandine Py

ACTES SUD

À África et Nahuel.

*À Leonardo Oyola, Guillermo Orsi,
Steve Redwood et Gabriela Cabezón,
À leur façon particulière de témoigner
de cette sainteté humaine qui pue toujours des pieds.*

*À Arturo "Anónimo" Martínez,
le dernier mystique digne de ce nom.*

I

LASSIE EST MORTE POUR NOS PÉCHÉS

*Les dieux ont construit le monde en sept jours
parce qu'ils n'arrivaient pas à boucler leurs fins
de mois.*

FRANCISCO J. SEVILLA, *Clic*.

UNE HYÈNE DANS LE POULAILLER

Lidia María Loziño ralentit à l'entrée du parking du spa. Elle se concentre sur les plaques d'immatriculation des voitures qui s'abritent de la chaleur à l'ombre des arbres. Il y en a beaucoup moins que ces derniers mois. Avec la crise économique les gens pensent plus à leur épargne qu'à leur corps, c'est navrant. Mais on ne sait jamais, on peut toujours tomber sur un filon. Elle note quelques numéros de plaques, celui d'une Mercedes rutilante qui pourrait appartenir à un président de conseil d'administration ou à un industriel plein aux as, puis celui d'une Audi compacte aux lignes audacieuses, à l'évidence conduite par une femme encore jeune qui aime afficher son indépendance pendant que son mari dispute à d'autres requins les dépouilles d'une entreprise en plein naufrage.

Les deux voitures ne sont pas garées côte à côte.

C'est exactement le contraire.

Elles sont stationnées chacune de leur côté, quand la logique voudrait qu'avec tout l'espace disponible elles se retrouvent un peu plus près. La Mercedes est même garée si loin qu'elle sera en plein soleil dans moins d'une demi-heure. C'est sûrement Lui, qui qu'Il soit, qui a proposé ce sacrifice de gentleman pour que la coquette Audi rouge de l'adultère reste à l'abri plus longtemps. C'est bien les mecs, ça : se payer une fille entre toutes les filles qu'ils ont les moyens de s'offrir ne leur suffit pas. Plus ils ont de pouvoir, plus ils ont besoin de prouver qu'ils obtiennent sa chatte grâce à de douteux mérites et d'archaïques galanteries.

Elle frémit car elle sent qu'elle vient de faire une découverte. Un futur scoop, c'est affreusement excitant. Maintenant qu'elle enchaîne les succès, après un an passé en état de grâce, Lidia María Loziño pense qu'elle devrait appeler Angélique pour lui demander de trouver les noms des propriétaires des plaques d'immatriculation. Mais elle décide de l'appeler plus tard, une fois qu'elle aura plongé dans son bain de chocolat. Angélique sera encore à la rédaction, le coup de fil la surprendra au moment précis où elle s'apprêtera à rentrer chez elle. Elle gare sa voiture en pleine voie, bloquant la sortie d'une Volkswagen familiale de couleur vert-trop-de-mioches-à-la-maison, et d'une Seat à la carrosserie délavée qui appartient sans doute à un employé du spa.

Elle sort de la voiture, ferme la porte à clé et se dirige vers la réception en faisant claquer ses stiletto. Pauvre Angélique. Quelle tête fera-t-elle quand elle recevra finalement son appel et qu'elle se fera un plaisir de lui raconter, après deux heures passées le portable éteint, qu'elle baigne dans un mélange des chocolats les plus fins au monde? Un soin hors de prix, qui n'a pas coûté un centime à Lidia María Loziño. Au lieu de crever d'envie comme n'importe quelle femme, cette idiote d'Angélique s'inquiétera sans doute de son intégrité professionnelle, elle la ramènera sur son éthique de journaliste, comme si Lidia ne s'en était pas débarrassée en même temps que sa culotte de cheval à sa première liposuction.

Elle salue distraitement l'hôtesse, lui tend ses clés pour qu'on lui gare sa voiture correctement et se laisse guider vers les entrailles du spa. Les employés la saluent, partagés entre l'admiration et la crainte. Ils ont été briefés par le directeur, qui ferait n'importe quoi pour acheter le silence de Lidia María Loziño au sujet de sa dernière escapade dans les bras d'une ex-top-modèle encore appétissante. Comme le pauvre diable était novice en matière de cornes, au lieu de lui proposer de l'argent comme tant d'autres types, il avait eu la brillante idée de lui offrir un mois de soins personnalisés dans son spa haut de gamme, un établissement sélect fréquenté par toute la jet-set madrilène. Autant faire entrer un renard dans un poulailler. *Une hyène*, se dit Lidia. *Garce et fière de l'être.*

Elle se déshabille sans hâte, pour laisser tout loisir à la masseuse d'apprécier son corps. Elle l'imagine déjà en parler à ses voisines, "le corps qu'elle a, cette Loziño, non vraiment, c'est pas la chirurgie, je vous jure qu'elle est comme ça naturellement, pas comme toutes ces filles..."

Elle se contemple dans le miroir et savoure le miracle de se voir plus jeune qu'il y a dix ans. Elle y a consacré tout son argent. À chaque scoop capable de tenir en haleine les télé-spectateurs plus d'un mois sur le petit écran, une opération. À chaque montage préparé avec les célébrités pour faire le buzz pendant une semaine, une retouche. Sa poitrine parfaite, sans un gramme ni un millimètre de trop? Payée par l'aventure du philanthrope et de l'actrice de second rôle qui tente de se reconverter aujourd'hui en héroïne de scandales scabreux et qui ne daigne pas répondre au téléphone. *Tant pis pour cette salope.* Quand elle l'aura traquée, parce que c'est ce qu'elle compte faire, cette conne devra lui payer un nez tout neuf, presque identique au dernier, il ne faudrait pas que ça se remarque, en plus parfait encore.

Le postérieur que pétrit maintenant la masseuse est né une seconde fois, plus rond, plus ferme et plus haut placé, à la mort professionnelle d'un joueur de football tombé dans les rets d'une aspirante chanteuse que Lidia avait envoyée dans une soirée un peu spéciale munie des cachets adéquats. Et le second scandale (un carambolage à la trajectoire impeccable, qui a démarré à la seconde où Lidia a révélé que la chanteuse était en réalité un ex-élève ténor qui s'était fait opérer au Brésil d'un organe de la taille d'un python) a servi à payer son nouvel appartement, *parce qu'il ne faut pas tout claquer dans le corps, quand même.*

Le massage est terminé. Juste avant de s'envelopper dans son peignoir pour se laisser guider vers le bain de chocolat, Lidia María Loziño reprend l'examen de son corps. Elle se demande comment fera cette idiote d'Angélique qui ne prend pas soin d'elle et qui n'a jamais vu l'ombre d'un bistouri, sauf peut-être pour l'opération de l'appendicite, pour réussir à rester jeune

comme elle le fait. La semaine dernière, après l'émission, elle l'a vue sortir de la douche et l'a haïe de toutes ses forces. Bien sûr elle a cinq ans de moins que Lidia, mais elle n'a jamais mis les pieds dans un gymnase de sa vie, encore moins dans une clinique de chirurgie esthétique. Et pourtant... Lidia se dit que *le temps fait son œuvre*, et qu'alors qu'elle continuera à rajeunir d'année en année la pauvre Angélique connaîtra bientôt les ravages de la gravité. Et que son corps finira par ressembler à un portrait de Dorian Gray à son image, comme ceux qu'on trouve en solde chez les antiquaires du Rastro.

Elle avance dans des couloirs silencieux en souriant. Elle adore les moments qu'elle passe dans ce spa. Elle aime encore plus qu'ils lui soient offerts.

L'invitation du premier mois date d'il y a un an. Mais Lidia María Loziño continue de s'y rendre comme si de rien n'était. Elle teste tous les soins possibles en attendant que le directeur ait ce qu'il faut sous la ceinture pour la sommer d'arrêter. Il ne le fera pas. Il est comme Angélique. Ou comme cet imbécile de Luis Javier qui présente l'émission avec elle à la télé. Techniquement parlant son supérieur, si l'on se fie à des circonstances en passe de changer très vite. Oh que oui, ça va changer! Et ça va lui faire tout drôle.

N'empêche que le directeur, tout à ses larmes de repentir, *je t'en prie Lidia, c'est la première fois que ça m'arrive en trente ans de vie commune, c'était une erreur*, au lieu de lui rappeler que l'affaire était réglée une fois pour toutes, a préféré l'appeler pour qu'elle essaie le bain au chocolat, un nouveau soin dont chaque séance coûte près de la moitié du salaire mensuel d'Angélique.

Angélique, avec son regard de sainte imbécile, martyre du journalisme, boursière enthousiaste à l'époque où Lidia commençait à se lasser de tout sacrifier sur l'autel de l'Information et de crever de faim pour deux ou trois nouvelles à paraître dans les journaux, amie critique qui condamnait son passage à la presse à scandale. Depuis plus d'un an maintenant, elle était son assistante, toujours humble, souvent humiliée, à la rédaction de *Personne n'est parfait*, une émission qui frôlait les 23 % de part d'audience mais qui était promise à de bien meilleurs scores dès que Lidia María Loziño en aurait pris les rênes.

La praticienne du spa l'invite à entrer dans la salle où trône une imposante baignoire. Elle lui demande de se relaxer et la prie de revêtir le masque ainsi que le délicat pince-nez.

Elle ne tardera pas à sentir le chocolat tiède remplir peu à peu la baignoire.

Et Lidia se dit que si Cléopâtre se baignait dans du lait...

Elle aimerait que cet abruti de Luis Javier puisse la voir en cet instant. Il en aurait une érection à coup sûr. Tant d'années à se faire passer pour un gay, à enchaîner les poses chantilly ou vénéneuses pour se tailler une place dans la sphère people, tant d'ambiguïté déployée jusqu'à réussir à présenter sa propre émission, pour finir par s'incliner devant le génie de Lidia María Loziño, son assistante à *Personne n'est parfait*, sa coprésentatrice préférée, qui n'hésitera pas une seconde à l'exécuter. *C'est vraiment un délice ce chocolat*, pense-t-elle à mesure qu'un liquide épais et tiède recouvre son corps. Mais ce qui sera encore plus délectable, ce sera de révéler au grand jour le point faible de Luis Javier dans quelques mois. Ce sera bien la première fois qu'elle ne demandera pas d'argent en échange d'un scoop, mais elle s'estimera bien payée. Parce que Luis Javier, après avoir simulé si longtemps sa soi-disant homosexualité, au point de renoncer à toute vie sexuelle dans le seul but d'accélérer sa carrière, vient de tomber amoureux comme un puceau jaloux de cette idiote d'Angélique. Que peut-il bien lui trouver, avec ses tenues chinées aux puces et ses mèches faussement négligées? *Oh c'est trop bon ce chocolat*, ce n'est pas comme si Angélique répondait à ses avances pourtant évidentes à la rédaction, mais Lidia saura lui confier des tâches qui la laisseront seule avec Luis Javier, des voyages, des déjeuners d'affaires, tout ce qui pourra les faire apparaître en public de temps en temps.

Elle n'aura plus qu'à laisser entendre, avec toute la subtilité dont elle est capable, que son assistante en pince pour le présentateur, une blague par-ci, un "s'il te plaît, Luis Javier, ne sois pas si dur avec elle, tu ne devrais pas la traiter comme ça, c'est une fille sensible, c'est cruel de la laisser se bercer d'illusions", un moment d'inattention par-là, et l'émission sera à elle, Lidia María Loziño. *Et ciao le faux pédé*, se dit-elle en se laissant couler au fond de la baignoire.

Le directeur, Angélique et Luis Javier ont le même problème, finalement : ces gens-là ne prendront jamais le risque de toucher le fond. Ils ne détestent pas se mouiller les pieds pour avoir le grand frisson, mais ils ressortent aussitôt avec des mimiques de dégoût, un “je ne sais vraiment pas comment tu fais pour vivre au milieu de toute cette merde” affolé au fond des yeux.

Tant qu'à fouiller la merde, se dit Lidia María Loziño, autant aller au fond.

Des pas serviles résonnent dans le couloir. Sûrement la praticienne qui vient voir si tout se passe bien pour la star du journalisme qui lui fait l'honneur de sa visite. On lui aura demandé d'être aux petits soins. Une main lui masse vigoureusement le cou, lui ôte son masque et la force à baisser les yeux.

L'autre main lui enlève son pince-nez.

Ce n'est pas du chocolat qui emplit la baignoire.

C'est de la merde.

Et les deux mains enfoncent la tête de Lidia María Loziño.

Jusqu'au fond.